

ANALYSE (suite)

ACTE II

Un salon chez Muhl.

C'est jour de fête : Jeannette et Nanette se sont mariées ce matin. Des jeunes filles dansent le « Moment Musical » de Schubert, et chacun de complimenter le musicien, l'un d'eux, par exemple, avec une maladresse sans pareille !

La Carlina, prima donna de l'Opéra, est la maîtresse du baron Franz. Jalouse, elle le relance jusqu'en ce salon, et Franz a bien de la peine à la calmer. Elle est aussi l'amie de l'archiduc Gustave qui la fait surveiller par son policier Novotny. M. Muhl se trouve en présence de celui-ci, et, comme il a pris feu au contact de la belle Italienne, il s' imagine que c'est pour lui qu'elle s'est introduite au milieu de la fête !

Annette aime Schubert. Elle espère toujours qu'il se déclarera, mais elle se heurte sans cesse au trouble qui arrête dans sa gorge les mots affectueux qu'il voudrait lui dire.

Sur ces entrefaites, il se produit un quiproquo. La Carlina, qui croit que c'est pour Annette que Franz est venu, cherche, par ses sous-entendus, à saper en elle l'amour qu'elle y suppose : Schubert s'appelle Franz aussi. Annette, dépitée, reçoit presque durement le musicien lorsqu'il lui demande les motifs de ce brusque chagrin.

Ne sachant plus comment faire, Schubert demande à Franz de parler pour lui à Annette, de lui dire... ce qu'il lui dirait lui-même s'il était à sa place. Il a justement composé pour elle une chanson d'amour où il a mis tout son cœur ; Franz la chantera et, alors, Annette comprendra.

Franz chante, accompagné par Schubert. Lorsqu'il a fini, Schubert s'esquive : mais il se se produit le contraire de ce qu'il espérait. Annette, profondément troublée, se laisse aller dans les bras de Franz, et le malheureux musicien, survenant, reste atterré, anéanti de ce qu'il aperçoit.

Annette, éperdue, s'est enfuie sans le voir. Franz, à deux reprises, veut lui parler ; Schubert lui fait signe de le laisser. Il remarque sur le tapis la musique que Franz a laissé tomber ; il la ramasse, puis, avec rage, la froisse, la déchire, l'écrase dans ses mains et la jette. Il voit sur le guéridon un petit miroir à main, le prend, se regarde et, tristement, le repose. Apercevant sa musique sur le piano, il la contemple puis, peu à peu, renaît à la vie. Il chante en s'accompagnant. Mais sa douleur l'étouffe ; il s'interrompt et, donnant libre cours à son désespoir, sanglote longuement.

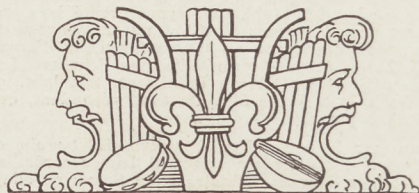
ACTE III

Une place devant le parc de Schoenbrunn, banlieue de Vienne.

Après avoir beaucoup souffert, Schubert, avec une généreuse philosophie, s'est convaincu qu'il était dans l'ordre normal des choses qu'Annette épouse Franz. C'est ce qu'il dit lui-même à Franz qui, bourré de remords, n'osait l'aborder. Annette arrive avec son père. Schubert la retient et, maintenant qu'il s'agit du bonheur d'un autre, se montre éloquent, persuasif pour la décider à épouser Franz. Mais le ma'entendu créé par la Carlina est dissipé ; Annette sait à présent la vérité, aussi repousse-t-elle les projets de Schubert.

Franz, qui au fond, aime Annette, est désespéré et, pour un peu, il commettrait la folie de partir avec la Carlina... si le brave Schubert ne se mettait en travers de ce coup de tête.

Grâce à lui, la Carlina rompra avec Franz et suivra l'archiduc en Italie, où il doit se rendre en mission diplomatique, et M. Muhl accorde au baron Franz la main de sa fille.



Chanson d'Amour 12


THÉÂTRES MUNICIPAUX DE LILLE

Direction : Paul FRADY (19^e Année)

THEATRE SEBASTOPOL



SAISON 1941 - 1942

Albert CHEVALIER  I.
Editeur

PROGRAMME OFFICIEL

2 fr.



THÉÂTRES MUNICIPAUX DE LILLE

Direction Paul FRADY (19^e Année)

THÉÂTRE SÉBASTOPOL

PROGRAMME

du Lundi 18 Mai (matinée)

Chanson d'Amour

(La Maison des Trois Jeunes Filles)

Comédie Musicale en 3 Actes

Paroles d'Hugues Delorme et Léon Abric, adaptée pour la scène par Henri Berte

Musique de Franz Schubert

DISTRIBUTION :

Schubert
Baron Franz
Muhl
Novotny
Vogl
Kupe
Schwind
Brunel
Binder
Sting
L'Archiduc
1^{er} Chanteur
2^{me} Chanteur

MM. Carèze
Lenzi
Daufy
Serval
Quertant
Audebert
Breton
Corveleyn
Lancry
Agache
Navadic
Totain
Delacroix

Carlina
Annette
Jeannette
Nanette
Mme Muhl
Concierge
Mme Weber
Janot
Rose
Une bonne
Marie
Une voisine

M^{mes} Renée Roger
Lucienne Daubray
Lucienne Morant
Berthe
Suzette Docin
Dugauquier
Lust
Odette Brochet
Flavien
Beernaert
Brice
Corveleyn

Mise en Scène de M. Maurice Cottinet

Orchestre sous la Direction de M. Vanderdonckt

PENDANT LES FÊTES DE PENTECOTE

LES DEUX ORPHELINES

Le Drame célèbre
de D'ENNERY et CORMON



Lucienne DAUBRAY

2^{me} Chanteuse fantaisiste du Trianon Lyrique



Jean CAREZE

1^{er} Baryton de la Gaieté Lyrique

CHANSON D'AMOUR

ANALYSE

ACTE I

La cour d'une vieille maison viennoise, en 1826.

Les trois jeunes filles de M. Muhl, maître-verrier de la Cour, sont venues en grand mystère dans cette maison qu'habite Schubert. C'est que deux d'entre elles ont donné leur cœur à deux jeunes gens qui, en attendant d'avoir le courage de se déclarer à leurs parents, leur ont donné rendez-vous ici. La troisième, Annette, est naturellement leur complice et n'accompagne ses sœurs que pour donner le change.

Schubert, qu'une aubade fantaisiste de quatre de ses amis a réveillé, s'installe avec eux dans la cour. Le bon Schubert ne mange pas toujours à sa faim; comme beaucoup de purs artistes, il est pauvre et doit souvent sa subsistance à la générosité de ses camarades. Précisément, aujourd'hui, son ami le baron Franz fait apporter un plantureux repas. On a tôt fait de dresser une table, et tous s'abandonnent à la joie de se trouver réunis.

Voici que surviennent les trois sœurs et les deux amoureux. Elles vont sortir de la maison, lorsqu'elles aperçoivent leur père, M. Muhl, qui, ayant éventé leur escapade, fait les cent pas devant la porte pour surprendre leur passage. C'est un sauve-qui-peut général. Heureusement, le baron Franz qui les a reconnues trouve un moyen ingénieux d'arranger les choses. Pendant qu'il s'en va rejoindre M. Muhl, Annette reste seule avec Schubert. Les mélodies exquises qu'il compose, elle les connaît déjà et les admire infiniment. Schubert, que la timidité paralyse, répond gauchement aux élan de la jeune fille. On sent, cependant, qu'elle produit sur lui une forte impression, mais il n'ose pas...

M. Muhl, circonvenu par le baron Franz, arrive. Le terrain est si bien préparé que, lorsqu'il est mis en présence des deux amoureux, il leur accorde la main de ses filles. Un cortège joyeux se forme et la « Marche Militaire » de Schubert, adaptée à un chœur se fera entendre jusqu'au baisser du rideau.